



Alfred de Musset

LA NUIT VENITIENNE OU LES NOCES DE LAURETTE

Laurette

Il faut un talent hors du commun pour se relever des critiques acides des fondateurs de notre modernité : Flaubert, Baudelaire et Rimbaud. Alfred de Musset (1810-1857) aura connu ce triple anathème et cependant n'a jamais quitté les rayons des bibliothèques et les scènes de théâtre. C'est que parallèlement à ces attaques, d'autres écrivains et d'autres critiques ont admiré Musset, au premier rang desquels Edmond Rostand. Si certains auteurs de sa génération n'ont pas toujours été tendres pour lui — Sainte-Beuve qui affirmait : « Alfred de Musset est le caprice d'une époque blasée et libertine » — sa destinée posthume aura été singulière. Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, le jeune homme libertin, mal pensant, le plus ardent sans doute et le plus roué des romantiques est devenu, après être passé par le crible douteux d'une lecture bourgeoise, à la fois le Poète et le Musset des familles. Ce paradoxe n'en finit pas de nous questionner. Musset a été rejeté par les Modernes parce qu'une partie de son œuvre cadrait sans doute trop bien avec le personnage, parce que la subjectivité poussée à l'extrême confinait au narcissisme littéraire. Pourtant de nombreux auteurs du XX^e siècle, et parmi les plus grands, de Cocteau à Soupault et d'Aragon à Guillevic, l'ont lu avec passion et ont affirmé une dette qui devrait nous inciter à réévaluer l'héritage laissé par « l'Enfant du siècle ». D'autant que l'on ne peut que constater aujourd'hui l'intempesive actualité de Musset. On continue à le jouer sur nos scènes. Et sa fortune dans le domaine du théâtre, loin de s'estomper, ne fait que s'affirmer et se confirmer, saison après saison. Si sa poésie, et surtout sa prose, ne bénéficient pas toujours de la considération qu'elles mériteraient, le présent dossier montre à quel point elles sont riches, vivaces, fécondes. Celui en qui Heinrich Heine voyait « un jeune homme de beaucoup de passé » est aussi un auteur d'avenir. Des jeunes gens et jeunes filles d'aujourd'hui le lisent et s'en délectent. Musset qui fut l'enfant de son siècle, qui en subit le mal et le formula, est devenu le compagnon des enfants du nôtre et l'un des emblèmes du romantisme français.

Sylvain Ledda, Olivier Barbarant, Aragon, Caroline Legrand, Jennifer Decker, Christian Gonon, Florence Naugrette, Valentina Ponzetto, Anne-Claire Marpeau, Éric Vigner, Esther Pinon, Frank Lestringant, Michel Besnier, Thierry Roger, Aurélie Foglia, Camille Trucart, Carla Aigbede, Clémentine Gheeraert.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE



Le numéro : 22 €

SOMMAIRE

ALFRED DE MUSSET

Sylvain LEDDA	3	Musset, <i>alma soror</i> .
ARAGON	8	Alfred de Musset.
Caroline LEGRAND	21	« S'il y a quelqu'un là-haut, il doit bien rire de nous tous. ».
Jennifer DECKER, Christian GONON & Florence NAUGRETTE	31	L'heure un peu bancale de l'amour.
Valentina PONZETTO	45	Musset, catalyseur d'écritures théâtrales contemporaines.
Anne-Claire MARPEAU	58	Trouble dans le théâtre ? Musset au masculin / féminin.
Éric VIGNER	71	La traversée des apparences.
Esther PINON	75	Musset, poésie grise ?
Frank LESTRINGANT	90	Aurores parisiennes d'Arthur Rimbaud et d'Alfred de Musset.
Michel BESNIER	95	Musset, boomer.
Thierry ROGER	100	Sur quelques vers de <i>Rolla</i> . Musset à contre-courant de la modernité.
Auréliе FOGLIA	118	Impertinence de Musset ?
Camille TRUCART	131	<i>Le Musset des familles</i> .
Sylvain LEDDA	146	« Comme un frère ». Soupault et Musset.
Frank LESTRINGANT	151	Hausmann, haussement !
Carla AIGBEDE, Clémentine GHEERAERT	155	« Fermenter dans tous les jeunes cœurs... »

WULF KIRSTEN

Stéphane MICHAUD	161	Poète et passeur.
Wulf KIRSTEN, Reiner KUNZE	169	Étouffer la parole.
Gerhard R. KAISER	175	Le paysage de Thuringe.
Wulf KIRSTEN	183	Randonnées et révoltes.

CAHIER DE CRÉATION

HORACE	189	Odes.
HORACE	198	Satire.
Mario BENEDETTI	202	Les formels et le froid.
Daniele PICCINI	206	La vie sur cette terre.
Philippe BLANCHON	209	Impromptu.
François BENICHO	215	Le presque rien du souvenir.
Laurent THINÈS	219	La fête des morts.

CHRONIQUES

Olivier KETTLITZ	221	Cavanna est-il le Sartre des pauvres ?
------------------	-----	--

Dires & débats

François LESCUN	251	Poésie, plaisirs et obligations.
-----------------	-----	----------------------------------

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	259	Roman, récit : la vie en est la matière.
---------------	-----	--

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	266	Sur quelques lettres de Rilke.
-------------------	-----	--------------------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEC	272	L'art subtil de Philippe Minyana.
----------------	-----	-----------------------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	275	Écologie en transe.
----------------	-----	---------------------

La musique

Béatrice DIDIER	278	Aimez-vous <i>Beatrice di Tenda</i> ?
-----------------	-----	---------------------------------------

NOTES DE LECTURE

281

POÉSIE

Vénus KHOURY-GHATA : *Désarrois des âmes errantes*, par Daniel Leuwers.
Nicolas PESQUÈS : *La face nord de Juliau, dix-neuf*, par Daniel Leuwers.
James SACRÉ : *Des animaux sont avec toi, depuis toujours*, par Régis Lefort.
François LESCUN : *En guise de codicille* suivi de *Fantômes de midi*,
par Anthony Dufraisse.
Daniel MORVAN : *Quitter la terre*, par Thierry Romagné.
Frédéric DIEU : *Car le jour touche à son terme*, par Jean Marc Sourdillon.
Miguel Ángel CUEVAS : *Triptyque*, par François Lescun.
Michel LAMART : *La Confession de Yorick*, par Sabine Dewulf.
Olivier NORIA : *Rendre grâce*, par Judith Chavanne.

Pierre LE PILLOUËR : *Scènes d'esprit (un journal en vers)*, par Yves Boudier.
Rodrigo de SOUZA LEÃO : *Tous les chiens sont bleus*, par Romain Frezzato.
Alain JUGNON : *Faisons un rêve, Nahel. Notre jeunesse*, par Serge Martin.
Marilyne BERTONCINI : *Damnatio memoriae*, par Joël-Claude Meffre.

ROMANS, RÉCITS

Gian Marco GRIFFI : *Chemins de fer du Mexique*, par Riccardo Smolen.
Olivier ROLIN : *Jusqu'à ce que mort s'ensuive*, par Christine Lemaire.
François SALVAING : *Flots*, par Michel Besnier.
Robert SEETHALER : *Le Café sans nom*, par Brigitte Ferrand.
Mathias LAIR : *Famille & damnation*, par Didier Gambert.
Bruno DOUCEY : *Indomptables*, par Michel Ménaché.
Alexandre DUMAS : *Le Vicomte de Bragelonne*, édition de J.-Y. Tadié,
par Béatrice Didier.

THÉÂTRE

Emmanuel GAVARD : *Les Endormis*, par Maud Thiria.

ESSAIS, DIVERS

Ainsi parlait Anatole France (Dits et maximes de vie choisis et présentés par Guillaume Métayer), par Michel Ménaché
René SCHICKELE : *Villa Florida*, par Freddy Raphaël.
Sébastien DUBOIS : *La Vie sociale des poètes*, par Jacques Lèbre.
Davide VAGO : *Le Tissage du vivant. Écrire l'empathie avec la nature (Pergaud, Colette, Genevoix, Giono)*, par Colette Camelin.
Joseph ANDRAS et Kaoutar HARCHI : *Littérature et révolution*, par Serge Martin.
André DERVAL : *Michel Ragon, singulier et pluriel*, par Michel Besnier.
Alain PRIGENT : *Madeleine Marzin*, par Jean-Baptiste Para.

ÉCHOS

Loti pas mort !, par Guy Dugas.

En couverture: Maquette de Christian Lacroix pour le costume de Laurette dans *La Nuit vénitienne*, pièce d'Alfred de Musset. Mise en scène de Léonidas Strapatsakis. Décors de Christos Tzivelos. Costumes de Christian Lacroix. Théâtre National de Nice, 1991 © CNCS.

© Europe, 2024

MUSSET, ALMA SOROR

*Mon écriture, je l'ai toujours emmenée
avec moi, où que j'aille.*

Marguerite Duras¹

En 1977, *Europe* consacrait un numéro à Musset², en insistant davantage sur son théâtre que sur sa poésie ou sa prose. Le but de ce nouveau numéro consiste à faire un point sur la place de Musset dans notre imaginaire, tous genres confondus. Sans se limiter à la poésie ou au théâtre, ce numéro souhaite revenir sur la place de Musset dans l'histoire du romantisme et plus généralement dans notre histoire littéraire et culturelle. Quelle est aujourd'hui la place de Musset dans notre imaginaire littéraire ? Quel est l'héritage poétique légué par « l'enfant du siècle » ? Son théâtre, patrimonialisé par l'institution scolaire et par la mise en scène, est toujours très vivant ; souvent à l'affiche des scènes privées et publiques, il bénéficie encore d'une large audience. Sa poésie fait toujours l'objet d'études et d'éditions savantes, mais cette part de l'œuvre est devenue mineure, quand elle ne se limite pas au florilège du grand cycle lyrique des *Nuits*. Quant à sa prose, elle est le plus souvent réduite à *La Confession d'un enfant du siècle*, bien qu'elle offre un panorama plus riche et plus varié que cet unique roman, comme en témoignent ses *Contes* et ses *Nouvelles*, ses critiques journalistiques. Avant d'être une œuvre, Musset est peut-être un nom qui résonne avec des préoccupations très contemporaines : le doute, la perte de l'espérance, la sensation de vivre une époque désenchantée. Mais une forme de liberté irréductible aussi, un sens de l'indépendance qui le dispute à un certain détachement. Musset reste peut-être parce qu'à lui seul il incarne une certaine idée du romantisme.

Qu'il s'agisse de théâtre, de prose ou de poésie, Musset n'a jamais revendiqué d'autre état que celui d'être poète. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, quand on parlait du « Poète », il n'était nullement question

1. *Écrire*, Paris, Gallimard, 1993, p. 4.

2. *Europe*, n° 583-584, novembre-décembre 1977.

de Hugo ou de Lamartine, mais bien de Musset³. Est-ce parce qu'il occupa ce rôle que les tenants de la « modernité » post-baudelairienne ont fait de lui le bouc émissaire tout désigné pour bâtir un discours idéologique contre le romantisme, contre la poésie du cœur, contre l'Inspiration avec un I majuscule ? Sans doute. Du moins au niveau de l'écume critique, celle qui reste une fois qu'une *doxa* a été fixée, répétant le même discours d'une histoire littéraire l'autre. Il en va ainsi de la détestation déclarée de Baudelaire et Rimbaud pour Musset. Mais pour que Rimbaud ait jugé Musset « exécration », il faut qu'il ait bu sa poésie jusqu'à la lie, su les « apostrophes rollaques » par cœur jusqu'à s'en dégoûter. « Soleil et chair » est écrit dans l'ombre portée de « Rolla ». Quant à Baudelaire, il doit beaucoup à Musset et bien des points communs existent entre les deux poètes, au premier rang desquels le principe du doute métaphysique⁴. Entre le mal du siècle et le spleen, le même sentiment se fait jour, celui d'une inadéquation au monde, d'une incertitude morale qui instille son venin jusque dans les vers. Musset a été rejeté parce qu'une partie de son œuvre cadrerait trop bien avec le personnage, parce que la subjectivité poussée à l'extrême confinait au narcissisme littéraire. Quand se diffusent ces discours anti-Musset, d'autres font du poète leur modèle ; Rostand⁵ père et fils s'en inspirent dans leur poésie et leur théâtre — *Cyrano de Bergerac* doit beaucoup aux *Caprices de Marianne*. Le théâtre de Musset, qui rencontre un très grand succès dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, garantit la pérennité de son œuvre⁶.

Au début du XX^e siècle, l'histoire littéraire a établi un nouveau discours sur le romantisme à partir des positions surréalistes, qui ont adoubi Nerval sans totalement rejeter Musset. De nouvelles représentations auctoriales intègrent Musset dans un imaginaire littéraire. Cocteau, Soupault, Aragon et bien d'autres, ont lu Musset et y ont vu un double lointain, un *Doppelgänger* dont les visions fugitives annoncent peut-être celles des avant-gardes. Chacun à sa manière, et non sans une forme de relation spéculaire au poète romantique, ils ont fait l'éloge du poète. En 1957, Louis Aragon constate une liberté unique en son genre :

3. Voir Aurélie Foglia-Loiseleur, « Spectres de Musset », *Poétique de Musset*, S. Ledda et F. Lestringant dir., Rouen, PURH, 2013.

4. Voir la récente thèse de Laëtitia Bertrand : *Musset et Baudelaire, du mal du siècle au spleen : dialogues entre deux romantiques modernes* (Lyon, 2023).

5. Sylvain Ledda, « Musset et Rostand : poésie ininterrompue », *Edmond Rostand*, Jeanyves Guérin dir., RHLF, Paris, PUF, 2018.

6. Voir les conclusions de Frank Lestringant, *Alfred de Musset*, Paris, Flammarion, 1999, *passim*.

... c'est ici que Musset atteint cette liberté de la parole, sans laquelle il n'y a pas de poésie, c'est ici qu'il perd les traces du poétique, invente à chaque ligne son moderne [...]. C'est ici que se brise l'ironique savoir-faire, et s'ouvre ce mécompte des rêves, qui mesure, entre l'homme et sa destinée, le terrible fossé moderne, objet déchirant de la nouvelle poésie.⁷

La même année, celle du centenaire de la mort de Musset, Philippe Soupault consacre un *opus* à Musset dans la collection « Poètes d'aujourd'hui », chez Seghers. Il pose en ces termes la raison de son livre : « on se croit quitte avec Musset lorsqu'on a répété quelques vers rabâchés sur les bancs du lycée ou gravés sur le piédestal d'affreuses statues⁸ ». Les mots du co-fondateur du surréalisme donnent à ce petit livre un relief déterminant, tout en décomplexant les amateurs de Musset, les autorisant à aimer Musset sans honte ni trahison. Plus proche de nous, dans un entretien qu'il accorde à Progreso Marin en 1991, Eugène Guillevic cite, lui aussi, Musset ; pour le poète de *Terraqué*, Musset a su renouveler la langue poétique. Mais il est plus que cela : « J'ai commencé à écrire jeune, 14 ou 15 ans, précise Guillevic, d'abord à la manière de Musset, avec des alexandrins [...] »⁹. Plusieurs témoignages depuis le XIX^e siècle vont dans le même sens que celui de Guillevic : Musset serait un embrayeur d'inspiration, un déclencheur de vocation, un point de départ en somme.

La fortune de son théâtre suit presque la courbe inverse de sa poésie : depuis leur création scénique, proverbes, comédies et drames — *le drame, Lorenzaccio* — n'ont jamais quitté les planches ; l'œuvre dramatique de Musset nourrit la pensée et l'esthétique des metteurs en scène et des acteurs, quelles que soient leurs options artistiques. Comment expliquer le succès ininterrompu du théâtre de Musset ? Contrairement à celui de ses contemporains, il se caractérise par une relative ténuité des effets : peu d'actions, peu de péripéties, peu de rebondissements ou de coups de théâtre. Musset ne montre pas l'Histoire en crise mais des drames intimes, ce qui explique qu'il fasse souvent le choix de la comédie dramatique, et place les enjeux non point dans les grands moments de l'histoire politique, mais dans les parcours individuels, que les personnages évoluent sous un Ancien Régime de convention ou à l'époque contemporaine. La préférence de Musset pour la comédie et le proverbe surdétermine

7. *Les Lettres françaises*, 18 avril 1957. Texte reproduit dans le présent cahier d'*Europe*.

8. *Alfred de Musset*, Paris, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1957, p. 7.

9. « Entretien avec Eugène Guillevic », *L'En-je lacanien*, 2003, n° 1, p. 13.

l'action autour de situations à taille humaine, reposant parfois sur les petites choses de la vie. *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* représente deux trentenaires qui traversent une crise, celle de la prise de conscience du temps, celle de la crainte de vivre seul. Sous les dehors d'un dialogue de bon ton, s'insinue l'angoisse de la solitude et de l'abandon. La porte ni fermée ni ouverte symbolise le choix nécessaire. Derrière de menues actions (fermer une porte, tisonner un feu, porter un châle) se nouent de graves crises intérieures qui progressivement réorientent l'action et lui donnent une profondeur inattendue. Ainsi dans *Le Chandelier* Fortunio comprend qu'il a été la dupe des manipulations de Jacqueline et laisse éclater un désespoir sans nom, qui rompt radicalement avec le ton plaisant de la comédie de mœurs. La véritable originalité du théâtre de Musset, c'est cet art de faire advenir un ton nouveau dans un genre identifié : le lyrisme dans la comédie, le drame dans le proverbe, l'élégie dans la prose... *Il ne faut jurer de rien* commence par une amusante conversation et se referme sur une méditation métaphysique sous les étoiles. Les coups de théâtre qui plaisent au public ne se manifestent pas nécessairement par des actions, mais par des changements de paradigme esthétique, qui reflètent l'évolution des personnages.

L'œuvre de Musset semble ainsi offrir une réception à deux vitesses. Deux histoires : celle de la poésie et celle du théâtre, qui ne suivent pas toujours les mêmes sentes ; à ces linéaments différents s'ajoutent ceux de la prose narrative des *Contes* et des *Nouvelles*, mais aussi de la critique, qui représente un ensemble non négligeable de la production mussétienne. Modèle ou contre-modèle, Musset n'a jamais quitté la bibliothèque des poètes, des artistes, des amateurs, des chercheurs. Sa fantaisie et sa mélancolie, son style et son esprit exercent toujours leur séduction sur le lecteur. Musset n'a jamais été relégué par la recherche ou la critique universitaire, et plusieurs générations de chercheurs ont permis de mieux identifier tout à la fois les sources de Musset, sa place au sein du romantisme, et plus généralement les processus qui présidèrent à la création d'une des œuvres les plus originales du patrimoine littéraire.

Sans doute aussi faut-il chercher du côté des affinités et des échos entre les œuvres pour saisir la force à durer de cette œuvre. Au cours d'un récent échange avec Éric Vigner, nous réfléchissions à la proximité de certaines situations de l'œuvre de Musset avec certaines pages de Marguerite Duras. Le rapprochement peut sembler incongru et peut surprendre. Pourtant bien des points de fuite et bien des zones communes se font jour entre ces deux univers, dont l'épicentre est le langage, dont

la quête du terme et du détail exact structure tout un rapport au monde. Dans l'œuvre de Musset comme dans celle de Duras, la difficulté relationnelle, en particulier entre les femmes et les hommes, creuse constamment le langage. La recherche du mot juste, de la formule exacte pour dire l'instant de la rencontre, la scrutation précise du cœur aboutit à une vaste réflexion sur la parole. Dans les proverbes de Musset comme dans *Le Ravissement de Lol. V. Stein*, s'imisce constamment un doute sur la véracité des sentiments advenus, sur la capacité d'un mot à dire un instant qui est toute une vie. Musset et Duras ont inventé une langue immédiatement identifiable et ont tous les deux exploré les anfractuosités de leur vie affective et amoureuse, y trouvant peut-être l'expression d'une douleur fondatrice, existentielle, nécessaire.

Sylvain LEDDA